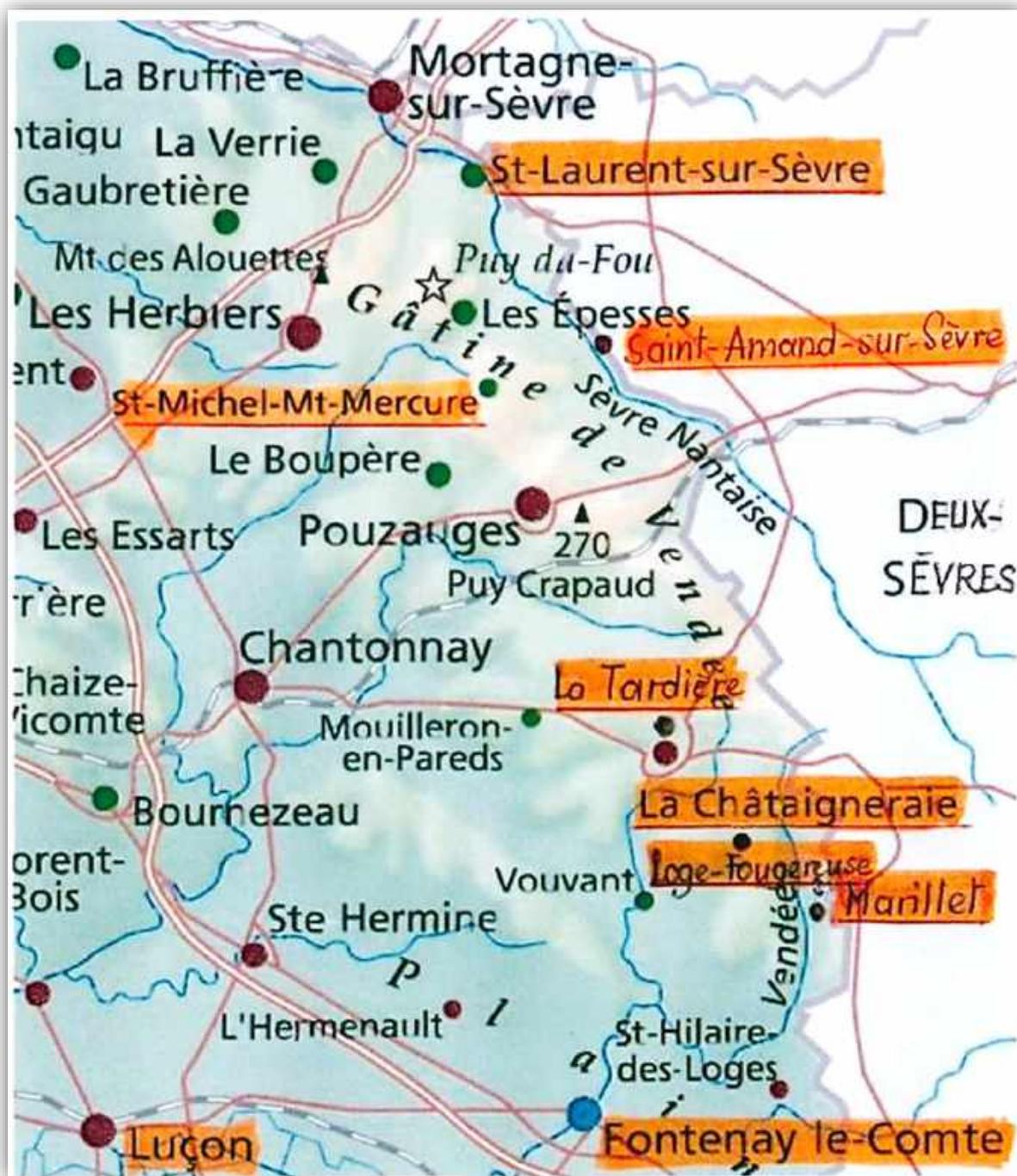


**Père Jacques Le Vallois & René Joseau - septembre-décembre 1721  
- Paroisse de Marillet (Vendée) -**

Jacques Le Vallois, après une mission à la Loge-Fougereuse (Vendée), tombe malade. Il est accueilli et soigné par M. Charles Pichard, curé, cousin du P. René Mulot. En décembre, à la demande de Soeur Marie-Louise Trichet, le frère Joseau vient le chercher à Marillet.

**Ces belles pages de charité sont le prélude de l'entrée au *Chêne-Vert*, en janvier 1722.**



+ La distance entre Saint-Laurent-sur-Sèvre et Marillet est de 57 km

Le **Père Jacques Le Vallois (1690-1742)** est un jeune missionnaire du Saint-Esprit originaire de Normandie, né à la Haye-Bellefond dans la Manche. Ayant intégré le Séminaire du Saint-Esprit de Claude Poullart des Places à Paris, il est remarqué par le **Père de Montfort en 1713**. Nous nous rappelons la célèbre phrase de Montfort ôtant le chapeau de Jacques, règlementaire du Séminaire, et le remplaçant par son grand chapeau, en disant : « *C'est sur celui-ci, il est bon, il m'appartient ; je l'aurai.* » (*Vie de Louis-Marie Grignion* - Besnard, man. 130-131). Le missionnaire lui a fait une grande impression... Ordonné prêtre vers 1715, **il décide en 1720 de rejoindre les Missionnaires du Saint-Esprit, disciples de Montfort. Il part de Paris, à pied, abandonné à la Providence.** Il veut d'abord aller à **Saint-Laurent-sur-Sèvre** se recueillir sur la tombe du saint Père de Montfort. En cours de route, il rencontre les missionnaires, dont les Pères Mulot et Vatel, qui donnent une mission à **Nueil-sous-Passavant** (Maine-et-Loire). Surprise et joie de part et d'autre. Il reste deux jours avec les missionnaires et part pour Saint-Laurent. Il est accueilli par le doyen **René de La Jarrie**. À son arrivée, la sœur du doyen avait hésité à l'accueillir tellement son habillement était pauvre, mais, en l'écoutant, elle a vu que ce prêtre était un homme de Dieu. Le lendemain, **Jacques** rencontre **Mère Marie-Louise Trichet** qui, au cours d'une longue conversation, reconnaît en ce jeune prêtre « *un si grand trésor de grâces et de sainteté qu'elle pensa à le retenir à Saint-Laurent pour être le directeur des filles qu'elle commençait à rassembler.* » (Besnard, man. p. 313) Mais Jacques pense qu'il lui faut d'abord s'agréger à la communauté des Missionnaires de M. de Montfort.



Paris – 1713 – Montfort et Jacques Le Vallois (Dessins de Robert Rigot – Vie de Marie-Louise Trichet – Fleurus 1972)



1718 ... 1720 ... Le Père René Muloat a repris l'apostolat des missions paroissiales ... Du 28 décembre 1720 au 23 février 1721, il est à Notre-Dame de Niort (Deux-Sèvres)



Saint-Laurent-sur-Sèvre – automne 1720 - Visite de M. Le Vallois à Sr Marie-Louise Trichet, avant de rejoindre la mission de Niort.

Jacques rejoint les Missionnaires qui, dans la **paroisse Notre-Dame de Niort**, vont donner une longue mission de deux mois, **du 28 décembre 1720 au 23 février 1721**. Le P. Besnard écrit : « *M. Le Vallois s'y signala par les savantes conférences qu'il y fit en public, aussi bien que par son infatigable assiduité au confessionnal, et un curé du diocèse de La Rochelle des plus distingués par son mérite, M. Michon, curé des Épesses, a dit plus d'une fois : « Que M. de Vallois, quoiqu'il ne prêchât point, fit plus de bien qu'aucun des autres missionnaires.* » (Besnard, p. 314). La mission finie, M. Le Vallois rendra service pendant quelque temps dans l'hôpital de Niort.

+ **Note sur M. Michon** L'Abbé Antoine Michon (1670-1748), fils d'un *marchand chaudronnier* choletais, a été **curé de Saint-Hilaire de Mortagne** de 1710 à 1718, puis **des Épesses**, de 1718 à 1748, soit pendant 30 ans. Il a choisi le P. Le Vallois comme confesseur : tous les 8 ou 15 jours, jusqu'en 1742, il fait à pied le chemin des Épesses à Saint-Laurent pour se confesser. En 1744, il a demandé aux Missionnaires de prêcher une mission dans sa paroisse, du 15 novembre au 13 décembre 1744. Lui-même en a assuré les frais.

M. Le Vallois participe ensuite, de février à juin 1721, aux missions de Saint-Laurent-sur-Sèvre, de Saint-Amand-sur-Sèvre et Saint-Michel-Mont-Mercure. Pendant les vacances des missionnaires durant l'été 1721, M. Le Vallois rejoint le presbytère de Mr de la Jarrie à Saint-Laurent.

Les missionnaires ont trouvé en M. le Vallois une recrue de choix, une perle rare. Durant ses vacances d'été 1721, « *il avait travaillé dans la paroisse avec un zèle et une assiduité qui charmaient tout le monde, chacun cherchait à l'envi à lui donner sa confiance- C'était l'ange conducteur qu'il fallait aux Filles de la Sagesse. Aussi la sœur Marie-Louise de Jésus l'avait-elle toujours eu en vue depuis qu'elle s'était entretenue avec lui à sa première arrivée à Saint-Laurent. On lui en fit donc la proposition, et il l'accepta.* » (Besnard, man. p. 315). Le Père Besnard qui n'a intégré la communauté du Saint-Esprit qu'en 1743 rapporte les témoignages qu'il a recueillis auprès de Sœur Marie-Louise et du frère Joseau.

Pour la reprise de la saison des missions en septembre 1721, nous retrouvons MM. Mulot, Le Vallois et Guillemot. M. Vatel reste à Saint-Pompain jusqu'en octobre. La première mission est prévue à La Fougereuse (aujourd'hui Loge-Fougereuse), à 50 km de Saint-Laurent, à 7 km de la Châtaigneraie, à 25 km de Fontenay-le-Comte.



Vieille carte postale de Loge-Fougereuse au début du 20<sup>ème</sup> s. avec la nouvelle église



La petite église Saint-Pierre du Marillet du 12<sup>ème</sup> s.

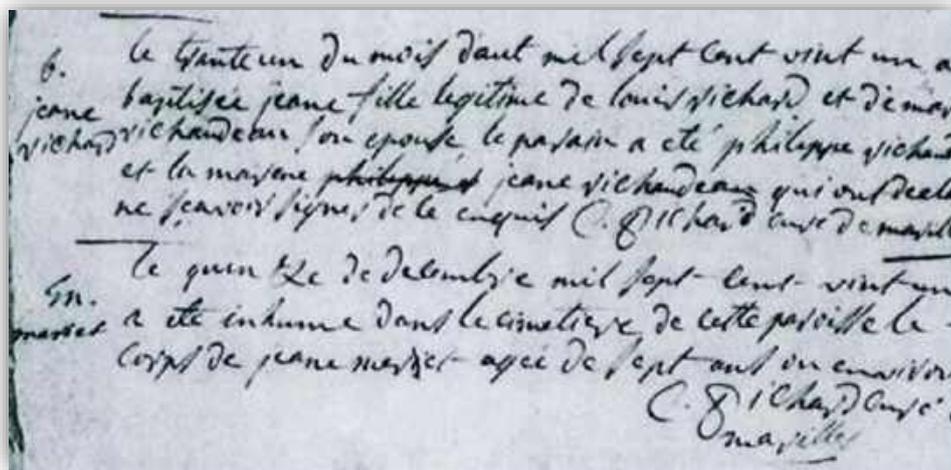
M. Le Vallois arrive de Saint-Laurent exténué. Sa santé est fragile. Sœur Florence, dans ses précieuses Chroniques où elle a puisé dans les souvenirs et les mémoires écrits du frère Joseau, raconte : « *On apprit que Mr de Vallois avait retombé malade au commencement de la mission de la Fougereuse, et que Mr Sicard, prieur de la Tardière, parent de Mr Mulot, l'avait invité d'aller chez lui et qu'il en aurait soin comme de lui-même. La nouvelle de cette rechute alarma beaucoup notre Mère et son postulant (Joseau)... Quelque temps après, ayant appris que Mr de Vallois était convalescent, elle en fit part à Joseau et le fit partir sur-le-champ pour l'aller quêrir.* » (Chroniques de Sœur Florence, manuscrit, p. 108)

Ce passage est capital pour saisir l'histoire des humbles débuts de l'implantation des fils et filles de Montfort à Saint-Laurent, mais aussi pour comprendre les liens très forts qui unissent les prêtres missionnaires, les frères et les Filles de la Sagesse.

Cependant, dans le texte de Sœur Florence, il y a des difficultés pour les noms de lieux et personnes qu'elle donne. En septembre 1721, le prieur de la paroisse de La Tardière est M. Henri-Louis Moreau (1682-1739), originaire de la Châtaigneraie, prieur de 1719 à 1739, date

de sa mort. Il y a donc apparemment une erreur de la part de Sr Florence. Il n'y a pas non plus de lien de parenté entre lui et M. Mulot. Elle parle de « **M. Sicard** » mais il n'y a pas de curé ou de prêtre qui porte ce nom. Sr Agathange qui a consulté le manuscrit de Sr Florence, a lu « **M. Pichard** ». Or dans les registres paroissiaux de l'époque, on trouve bien **un prêtre de La Tardière** qui porte le nom de **François Pichard** (1680-1743) mais seulement de 1741 à 1743, car auparavant de 1721 à 1741, il a été **curé de Terves** près de Bressuire, alors dans le diocèse de La Rochelle. L'Abbé **François Pichard** a été inhumé à la Tardière le **03 août 1743**.

C'est ce dernier nom de prêtre qui donne la bonne piste. François a un jeune frère, **Charles-Venant Pichard** (1691-1757), né à L'Orbrrie, à 3 km de Fontenay, fils de **Nicolas Pichard** (1658-1704), sieur du Pasty, originaire Fontenay-le-Comte, magistrat, et de **Marie Le Fiebvre**. (1661-1729). **Charles est devenu prêtre du diocèse de La Rochelle**, et a été **curé du Marillet** (à 6 km de Loge-Fougereuse) de 1718 à 1724, puis **curé de Velluire**, de 1724 à 1757. Nous comprenons qu'avec le temps les souvenirs se soient estompés. Lorsque Sr Florence écrit ses Chroniques, les noms des personnes et des lieux se sont télescopés.



Archives de la Vendée – Registres BMS de Marillet 1711-1780 (vue 17) – Année 1721

Comme nous le constatons, il n'y a que deux actes entre le 31 août et le 15 décembre 1721. **La paroisse de Marillet est petite, et le curé n'a pas de vicaire.** Aujourd'hui encore, Marillet est l'une des plus petites communes de Vendée avec 116 habitants. M. Charles Pichard rend donc facilement des services ailleurs. Il était présent au début de la Mission de la Fougereuse, à 6 km. **Il connaît bien René Mulot. Nicolas Pichard**, son père, sieur du Pasty, « *conseiller du roy* » à Fontenay-le-Comte, puis « *fermier général* » du diocèse de La Rochelle, et **Marie Le Fiebvre**, sa mère, ont donné naissance à **10 enfants dont 4 sont devenus prêtres et 2, religieuses.** Les deux autres engagés dans la prêtrise sont **Nicolas Pichard** (1689 ? -1782), curé de Mouzeuil près de Fontenay de 1717 à 1722, puis prêtre de Saint-Pierre de Surgères (17) de 1723 à 1782, **pendant 59 ans !** Le 4<sup>ème</sup> est **Louis Pichard** (1696-1721) : devenu **diacre**, il décède à Maillezais, le 27 septembre 1721, à 25 ans. Les vocations nées de ce couple rappellent la situation de **François Collin et Françoise-Marie Draud**, cousins des parents de René Mulot, qui ont donné 4 prêtres à l'Église. La famille **Pichard de Fontenay-le-Comte et de l'Orbrrie** est très liée aux familles **COLLIN** et **MULOT** de Fontenay, par la parenté, les mariages, la profession d'hommes de Loi.

+ Fontenay-le-Comte : 27 décembre 1671 - Paroisse Notre-Dame - Mariage de Julien Sirot, cordonnier, et de Marie Debanne. Jacques Mulot (1645-1686) procureur à Fontenay, qui vient de se marier à Mortagne en 1670 avec Charlotte Guitton (1648-1724) a aidé le jeune couple à avoir une propriété suffisante, en lui vendant son propre terrain. Lors du contrat de mariage, Jacques Mulot est témoin, de même que ses deux jeunes frères, séminaristes et futurs prêtres : Nicolas Mulot (1648-1686), futur curé de Sérigné de 1683 à 1686, René Mulot (1650-1721), futur curé de Traves (Deux-Sèvres) de 1686 à 1699, chapelain à Poitiers de 1699 à 1721. 3 membres de la famille Pichard, cousins de Jacques Mulot, sont témoins.

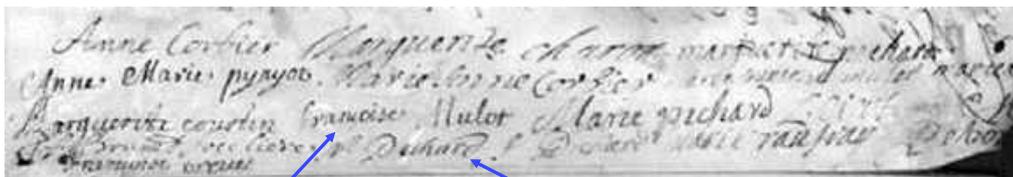


Notaire Jacques Guintard - 3 E 68 170 - Fontenay-le-Comte - pp. 364-365 - Nicolas Mulot - Jacques Mulot - René Mulot  
*N.B. nous voyons ici les signatures du père et des oncles de René Mulot, futur successeur du Père de Montfort*

+ Fontenay-le-Comte : contrat de Mariage entre Jacques Gillebert de Mauléon et Gabrielle-Marguerite Collin de Fontenay, le 18 novembre 1697 - N.B. Gabrielle-Marguerite Collin est la cousine de Jacques Mulot et de Charlotte Guitton, parents de Jean et René Mulot. À l'époque Charlotte Guitton est veuve. Nicolas Pichard, père du futur abbé Charles Pichard est témoin comme parent, de même que d'autres membres de la famille.



Charlotte Guitton, veuve de Jacques Mulot, mère de Françoise, Jean et René Mulot



Françoise Mulot  
*Grande sœur de René Mulot*

Nicolas Pichard François Pichard Marie Pichard  
*Père de François, Marguerite, Marie et Charles Pichard*

(Fontenay-le-Comte - paroisse Notre-Dame - Notaire Élie Train - vues 486 à 490/575 - archives de Vendée)

+ Fontenay-le-Comte - 05 avril 1698 - Paroisse Notre-Dame - baptême de François Clavierier

Marraine : Demoiselle Françoise Mulot (grande sœur de René Mulot) Parrain : Maître Nicolas Pichard



Charles-Venant Pichard, curé de Marillet, est pratiquement du même âge que M. Le Vallois : celui-ci est né en 1690, et M. Pichard, en 1691. Il invite donc Jacques à venir demeurer dans son presbytère de Marillet, s'y soigner, se refaire la santé, dans le calme du petit bourg, assurant « *qu'il en aurait soin comme de lui-même* » Un bel exemple de fraternité sacerdotale, de charité évangélique ! M. Le Vallois va y rester près de trois mois, de septembre à décembre 1721.

Nous voyons que, à Saint-Laurent, la nouvelle de la maladie de M. Le Vallois a beaucoup affecté Sœur Marie-Louise Trichet qui voyait en lui un parfait directeur spirituel et confesseur pour ses Sœurs. René Joseau qui revenait de la retraite de discernement chez les Jésuites de Nantes, était persuadé que Jacques Le Vallois serait son confrère et son guide, pour une sorte de « noviciat » le préparant à faire le pas décisif. C'est pourquoi Sr Florence parle de « *Notre Mère et de son postulant.* »

S'enquérant de nouvelles à son sujet, Sœur Marie-Louise apprend que « *M. de Vallois était convalescent, elle en fit part à Joseau et le fit partir sur-le-champ pour l'aller quérir.* » Joseau est l'homme de confiance de Sr. Marie-Louise. Elle sait que les 100 km aller-retour entre Saint-Laurent et Marillet ne seront pas une corvée pour René Joseau, bien au contraire, tellement tous les deux estiment M. Le Vallois.

Grâce à la charité délicate de M. Charles Pichard, de René Joseau, le Père Jacques Le Vallois donnera le meilleur de lui-même aux communautés montfortaines et à la paroisse, pendant 21 ans, de 1721 à 1742.

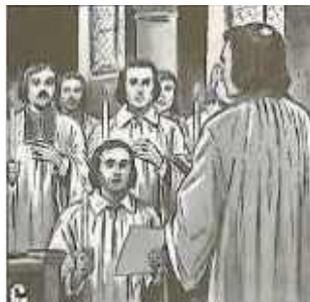
Arrivés à Saint-Laurent, M. le Vallois, missionnaire, et René Joseau s'installent au « *Chêne-Vert* » acheté au nom de Madame de Bouillé le 7 avril 1721, mais avec l'aide de M. le Marquis de Magnanne, et que René a commencé à aménager depuis la fin avril 1721. Joseau commence son noviciat. Cela a été une source de joie pour Sœur Marie-Louise et ses sœurs. Sœur Florence écrit à propos de cette période : « *Joseau apporta les cinquante écus susdits et tout son ménage qui était assez considérable et s'employa, entre autres choses, à rendre la maison logeable pour les missionnaires, qui ne pouvaient et ne devaient venir qu'à la fin de leurs missions, c'est-à-dire depuis vers la fin des Avents 1721 jusqu'à vers la St-Pierre 1722. On peut regarder cet intervalle de temps comme le noviciat du Frère Joseau. Il était aisé de comprendre quels progrès dans la vertu fit notre novice sous un tel maître.* » (Sr. Florence, op.cit., p.109). Sr Florence qualifie M. Le Vallois de « *maître* » pour le frère Joseau.



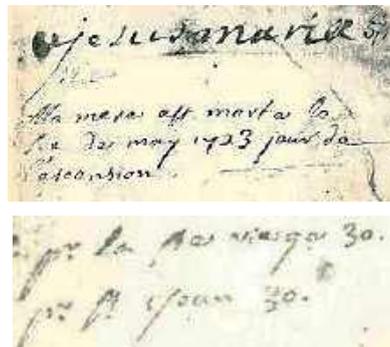
« *Le Chêne-Vert* » est acheté par Madame de Bouillé et le Marquis de Magnanne, le 7 avril 1721. C'est la 1<sup>ère</sup> résidence de Jacques Le Vallois et de René Joseau, puis des Missionnaires et Frères du Saint-Esprit en 1722 – puis 2<sup>ème</sup> résidence des Filles de la Sagesse vers septembre 1723.

Vers la Saint-Pierre 1722, après la saison missionnaire 1721-1722, le Père René Mulot et les autres missionnaires rejoignent le *Chêne-Vert* où ils trouvent M. Le Vallois et le frère Joseau qui a aménagé la maison. Après une retraite de huit jours, le Père Mulot est élu

supérieur. Les Missionnaires et les Frères, dont M. Le Vallois et frère Joseau, prononcent leurs vœux, excepté M. Guillemot et le frère Mathurin (cf. Florence, op.cit., pp.110-111)



Le lundi 29 juin 1722, fête des Saints Pierre et Paul, 1<sup>ère</sup> profession du Père Mulot, des Missionnaires et du frère Joseau (Dessins de Robert Rigot - Vie de Marie-Louise, par Agnès Richomme, - Fleurus - 1972)



N.B. Ces notes figurent dans l'envers de la page de couverture d'un manuscrit des Cantiques - Archives SMM, Rome

**M. Le Vallois se consacre donc à l'aumônerie et à la direction spirituelle des Filles de la Sagesse. Il assure aussi du ministère auprès des membre des confréries de la paroisse : celle des Pénitents et celle de la Société des Vierges.** Ci-dessus, nous voyons deux détails des pages de garde d'un manuscrit des Cantiques de Montfort précisant que **le Père Le Vallois a célébré en cette année 1723 un certain nombre de messes pour la Société des Vierges et la Confrérie Saint-Jean, celle des Pénitents : « pour la Sainte Vierge, 30 ... pour St Jean, 30 ».** Il est donc l'aumônier des deux sociétés. Nous voyons aussi qu'il a célébré des messes pour sa mère, **Marie des Landes**, décédée à la Haye-Bellefond, le 6 mai 1723 et pour **Madame de Bouillé**.

Le frère René Joseau, devenu religieux, se consacre désormais à l'enseignement des garçons de l'école charitable de Saint-Laurent. Il assure aussi **la formation et l'accompagnement spirituel des Pénitents Blancs.** Étant donné ses talents artistiques ou manuels en de nombreux domaines, il rend **de nombreux services matériels aux deux communautés.** Il est aussi **l'homme de confiance de la Mère Marie-Louise** qui dira un jour à Sœur Florence : « **Parlons-en, ma chère fille, me disait-elle, à Frère Joseau ; il a l'esprit de Dieu.** » (Florence, op.cit., p. 95 bis)

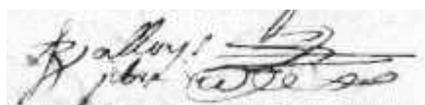
Pour conclure, voici **un autre bel exemple de cette amitié profonde, solide, sincère et franche entre M. Le Vallois et le frère Joseau** que nous avons constatée en 1721, lors de la maladie de M. Le Vallois à La Fougereuse et à Marillet. **En 1726, le frère Joseau envisage un moment de devenir prêtre.** Ayant été envoyé par M. Mulot à Angers pour traiter une affaire, il rencontre **M. François Chollet (1659-1734),** un des directeurs du Séminaire d'Angers, « incomparable », aux dires de M. Grandet. Ce prêtre angevin de grande valeur, ami du Marquis de Magnanne, est le fondateur du Petit Séminaire de Beaupréau, de petites écoles et de petits collèges en Anjou et dans le Maine. « Ce bon et saint prêtre, **charmé des bonnes manières du frère Joseau, qu'il connaissait pour l'avoir vu une fois à la communauté, lui proposa de l'aider à devenir prêtre...** » (Florence, op.cit., p. 114-116).

Prudent, le frère Joseau avoue ses difficultés, son âge avancé, sa non-connaissance du latin, etc. M. Chollet fait disparaître toutes les difficultés. Joseau, rassuré, retourne à Saint-Laurent. **M. Vatel,**

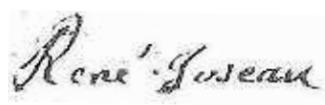
missionnaire, est alors à Saint-Laurent, il remplace M. Le Vallois parti à l'Hôpital Saint-Louis de La Rochelle assurer l'aumônerie. Pendant ce temps, M. Vatel encourage le frère Joseau dans cette voie et lui donne des leçons de latin... M. Le Vallois doit revenir à Saint-Laurent, car sa santé fragile n'a pu résister aux lourdes charges de l'aumônerie d'un hôpital général.

**M. Le Vallois**, missionnaire, revenu de La Rochelle à Saint-Laurent, n'est pas du tout de l'avis de M. Chollet et de M. Vatel. Il « *déclara au Frère Joseau qu'il ne voyait pas que ce fût la volonté de Dieu qu'il continuât le latin, et qu'il se sanctifierait mieux dans l'humble condition de frère et qu'il y ferait plus de bien qu'il n'y ferait dans l'état ecclésiastique. L'événement paraît avoir vérifié la prédiction, comme on verra dans le détail des sublimes vertus qu'il a pratiquées jusqu'à la mort, et des services qu'il a rendus aux deux communautés, sans avoir eu la moindre tentation de sortir de l'état de simple laïc pour monter à l'état ecclésiastique.* » (Florence, op.cit., pp. 117). **M. Le Vallois a été le premier confrère de René Joseau à Saint-Laurent, en 1721-1722 et son confident. Il connaît bien René et peut donc lui parler en toute franchise.**

**Voilà la profondeur de l'amitié entre M. Le Vallois et le frère René Joseau commencée en décembre 1721, sur le chemin de Marillet à Saint-Laurent ! Cette amitié se vérifiera jusqu'au 14 juillet 1742, lors des derniers instants du Père Le Vallois qui a alors 52 ans : Joseau veille fraternellement sur lui.**

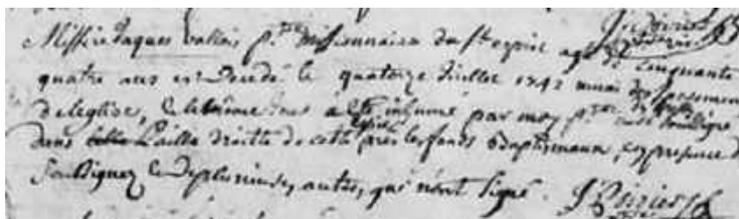
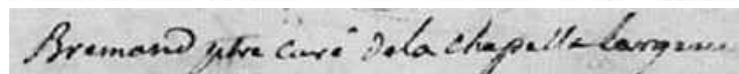
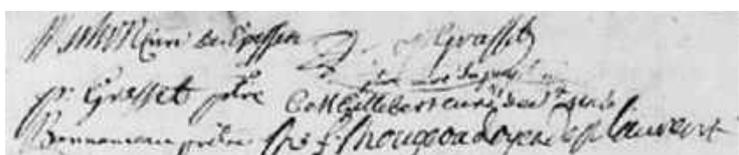


Saint-Laurent-sur-Sèvre - Dernière signature du Père Jacques Le Vallois, lors du baptême de Jean Sourisseau, le 20 mars 1742, quatre mois avant son décès. -N.B. Jacques signe « Le Vallois ».



Signature du frère Joseau, à Saint-Mesmin, le 23 mai 1742

+ **Saint-Laurent-sur-Sèvre** – 14 juillet 1742 – Sépulture du Père Jacques le Vallois (52 ans), missionnaire du Saint-Esprit depuis 21 ans – Aumônier, directeur spirituel et confesseur des Filles de la Sagesse - Archives de la Vendée – BMS Saint-Laurent-sur-Sèvre 1737-1760 – vue 78 & 79 /289-

Avec les signatures de René Rougeou de la Jarrie, doyen, et de son vicaire Poirier, figurent celles de l'abbé Antoine Michon, curé des Épesses, grand ami du Père Le Vallois, son confesseur, depuis 21 ans, est présent, du curé Gilbert de Saint-Malo-du-Bois, du curé Brémond de la Chapelle-Largeau, et du curé Grasset du Puy-Saint-Bonnet. Depuis le 27 mai 1742, les missionnaires du Saint-Esprit collaborent avec les Sulpiciens de Nantes à la Mission du Grand-Fougeray en Ile-et-Vilaine (alors du diocèse de Nantes) jusqu'au 08 juillet 1742. Le Père Mulet y est tombé malade et a dû rester alité au Grand-Fougeray... Deux missionnaires sont arrivés à temps à Saint-Laurent-sur-Sèvre pour assister le Père Le Vallois agonisant ...

F. Bernard Guesdon / Rome, le 10 mai 2023